

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Band: 67 (1975)
Heft: 3

Artikel: Le premier mai à travers l'histoire
Autor: Beregi, Théodore
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-385761>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Premier Mai à travers l'histoire

Par Théodore Beregi, critique littéraire, Bois-Colombes, France

Le Premier Mai a son histoire, grandiose et tragique à la fois: riche en enseignements, et caractérisée depuis 1886, par des luttes ininterrompues, sanglantes et pacifiques, pour l'amélioration de la condition sociale de la classe laborieuse.

Il ne faut pas oublier que depuis des siècles les ouvriers travaillaient dans les ateliers, dans les manufactures et dans les usines 14, 15, 16, 17 et même 18 heures par jour, ne leur laissant que quelques heures de repos seulement. Cette situation sur le plan physiologique et sur l'état moral provoquait une déficience et une réduction des facultés de résistance et des capacités de production.

Etant donné que les industriels et patrons n'avaient jamais voulu ni reviser ni modifier cet état de choses révoltant et barbare par définition, contraire au développement de la civilisation, ce sont les salariés qui décidèrent d'agir partout dans le monde, et d'un commun accord, afin d'aboutir à leurs revendications primordiales: huit heures de travail, huit heures de repos, huit heures de loisir.

Pour la réalisation de ce triple objectif, ils avaient choisi le Premier Mai, dans chaque pays, comme journée de combat, persévérant et décisif, afin que tous les salariés puissent, sans exception, obtenir une meilleure condition de vie et de travail.

Depuis la détermination agissante du monde ouvrier, à la fin du XIX^e siècle, la revendication des Trois-Huit a été réalisée dans de nombreux pays, non pas simultanément certes, mais progressivement. Les travailleurs avaient remporté leur première victoire sur le patronat égoïste et coriace, et c'est ainsi que le Premier Mai, depuis 1886, lié étroitement aux batailles sociales, constitue des faits importants dans l'histoire de la classe ouvrière du monde entier.

C'est ainsi que le Premier Mai est entré dans l'histoire que *Maurice Dommanget* a reconstitué dans un ouvrage volumineux*. Ajoutons que c'est le premier livre qui par son ampleur et par sa présentation est vraiment digne de l'histoire du Premier Mai et aussi de son auteur qui a consacré toute sa vie à l'étude passionnée et approfondie du mouvement ouvrier et des grands maîtres du socialisme, de Babeuf à Edouard Vaillant.

Maurice Dommanget avec une érudition sûre et méticuleuse qui lui est propre, remonte aux lointaines origines de la revendication des huit heures, puisque c'était la signification et le but du Premier Mai

* Histoire du Premier Mai, Paris, Editions de la Tête de Feuilles, 1972, 449 pages, avec index des noms.

de 1886, et nous apprend que «le véritable père de la formule sociale des Trois-Huit est Denis Veiras, diplomate, né à Alès entre 1635 et 1638, auteur de l'*Histoire des Sévarambes*, curieux roman social, dans lequel il a préconisé huit heures pour le travail, huit pour le repos et huit pour le plaisir. De même, le célèbre pédagogue tchèque, Comenius, au XVII^e siècle, avait fixé la journée de travail à huit heures. Mais, parmi les philosophes du XVIII^e siècle, Helvétius et au XIX^e, le réformateur Robert Owen, économiste et sociologue, insistent sur la nécessité absolue d'introduire dans le circuit des activités industrielles la journée de huit heures.

Cependant, l'utopie peu à peu entre dans la réalité des revendications fondamentales de la classe ouvrière. Et, à ce propos, Maurice Dommanget remarque avec justesse: «Ce n'est pas l'effet du hasard que la première bataille pour les huit heures, la première législation diminuant progressivement les heures de travail, la première idée pour la grève générale en faveur des huit heures, l'éclosion du Premier Mai sont nées en Angleterre, vers 1833.»

L'idée de cette revendication capitale est lancée; avec une force irrésistible, elle arrive aux Etats-Unis. Le Congrès national du travail de Baltimore proclame le 16 août 1886: «Le premier et le grand besoin du présent pour délivrer le travail de ce pays de l'esclavage capitaliste est la promulgation d'une loi d'après laquelle la journée de travail doit se composer de huit heures dans tout l'Etat de l'Union américaine. Nous sommes décidés à mettre tout en œuvre, jusqu'à ce que ce résultat soit obtenu.»

Effectivement, les travailleurs américains eurent gain de cause, puisque une loi fédérale avait institué en 1868 la journée de huit heures: «Dans tous les établissements du gouvernement de la République américaine et pour tous les travaux directement exécutés ou soumis à l'Etat.»

Or, si l'application de la journée de huit heures était par sa légalité même, obligatoire, en revanche, dans les industries privées elle ne fut pas respectée par les patrons, par conséquent, les ouvriers continuèrent à travailler de onze à douze heures.

Le refus, presque général, d'appliquer la loi édictée, avait relancé les agitations dans la plupart des corporations. C'est à la suite de ces luttes quotidiennes qu'on arriva au Congrès syndical de Chicago de 1884 qui décida «qu'à partir du Premier Mai 1886, la journée normale de travail serait fixée à huit heures, appuyée par une grève générale».

Le Premier Mai 1886, dans toutes les grandes villes industrielles des Etats-Unis se déroulèrent des meetings et des manifestations imposantes réclamant «huit heures de travail, huit heures de repos et huit heures d'éducation».

Mais c'est à Chicago, en dépit de la loi fédérale, en vigueur sur l'introduction de la journée de huit heures où l'on continuait à travailler

14 et 16 heures par jour, que les manifestations et la grève furent les plus explosives. Il s'ensuivit des lock-out, des bagarres avec la police, des arrestations et des pendaisons d'ouvriers.

La tragédie des grévistes de Chicago avait fait du Premier Mai, pour le monde du travail un symbole de combat, une revendication internationale permanente tant qu'elle ne fut pas réalisée. C'est ainsi que cette idée centrale devint en France, dès 1889, la préoccupation essentielle de la classe ouvrière et qui se cristallisa dans la célèbre manifestation de Paris, en 1890, lorsque la bourgeoisie eut peur et la capitale fut mise en état de siège.

L'année suivante, en 1891, la revendication de la journée de huit heures fut noyée dans le sang à Fourmies. Mais ni l'intimidation, ni les emprisonnements, ni les condamnations des militants n'avaient empêché l'idée des « huit heures » de se grandir, de se fortifier, de se développer dans les batailles sociales ultérieures, préparées avec soin, méthode et enthousiasme par les congrès successifs de l'ancienne Confédération générale du travail, dont celui de Bourges tenu en 1904, fut déterminant pour la conquête des Trois-Huit.

En effet, les grandes manifestations et la grève générale de 1906 furent à cet égard un des plus retentissants événements que l'histoire du mouvement ouvrier ait connu et enregistré.

Enfin, c'est en mars 1919 que la journée de huit heures fut introduite en France par une nouvelle législation ouvrière que certains patrons n'acceptèrent qu'avec réticence et n'appliquèrent qu'un peu plus tard, sous la pression des organisations syndicales.

Les manifestations et la grève générale du Premier Mai 1919 furent organisées dans l'esprit de la paix retrouvée, mais en même temps les travailleurs exigèrent l'application générale de la journée de huit heures, afin de vaincre l'hostilité du patronat.

Dans l'histoire du mouvement syndical, il y eut encore des Premier Mai mémorables comme celui de 1920 dont le but était de formuler d'autres revendications légitimes et irrévocables que ni les patrons, ni le gouvernement ne pouvaient désormais éluder ou retarder, comme la lutte contre le chômage, pour la modification des conventions collectives, l'institution des assurances sociales, la révision des salaires.

Les manifestations du Premier Mai 1937 avaient célébré les conquêtes ouvrières de Juin 1936: la semaine de quarante heures, les nouvelles conventions collectives et les congés payés.

Après les années noires de l'occupation, le Premier Mai historique est devenu la Fête du Travail qui a retrouvé sa véritable signification pour les syndicalistes libres, le Premier Mai a retrouvé sa raison d'être dans les revendications nouvelles et constantes de la paix universelle, d'une condition de vie plus conforme au progrès de la civilisation moderne, du respect de la liberté individuelle, et de la dignité humaine.

Il est significatif que le Premier Mai, symbole des grandes batailles historiques pour l'émancipation de la classe ouvrière, fut très populaire dans le monde. C'est pourquoi, pour des fins idéologiques et pour des desseins politiques, il fut abusivement confisqué par Hitler et par le Gouvernement de Vichy, sous l'occupation.

Après la deuxième guerre mondiale, en Russie soviétique et dans les démocraties populaires, le Premier Mai avait subi un travestissement burlesque, en ce sens qu'il avait été utilisé pour des parades militaires, étant donné que dans ces pays totalitaires où le « prolétariat est au pouvoir » la grève générale et les revendications sociales des travailleurs sont interdites, sous peines d'emprisonnement. Car selon leurs sociologues et leurs économistes, ils sont tellement heureux que les grèves et les revendications n'ont plus de raison d'être!

Ainsi le caractère combatif, antimilitariste, revendicatif du Premier Mai fut parodié et dénaturé pour devenir un instrument de propagande du néomilitarisme et du néoimpérialisme d'un capitalisme d'Etat.

L'intérêt particulier du livre de Maurice Dommanget consiste non seulement dans l'analyse historique minutieuse des Premier Mai en France, mais aussi dans tous les pays étrangers où les travailleurs ont mené la même lutte pour les mêmes buts à atteindre. C'est pourquoi, ce beau livre, écrit avec le cœur et la passion d'un militant admirable à la gloire du Premier Mai immortel, a une valeur morale internationale.